



BORGEN

Une femme au pouvoir

JESPER MALMOSE

d'après la série TV danoise d'Adam Price

≡ saison 1 ≡

ÉPISODE 7

Extrait de la publication



Gaïa

BORGEN Saison 1 : Une femme au pouvoir

JESPER MALMOSE

Traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

Birgitte Nyborg défend avec ardeur ses convictions politiques en tant que chef du parti centriste danois. Le jour où elle accède au pouvoir, sa vie bascule. Devenue Premier ministre elle fait son entrée à Borgen, « le château », où siège le Parlement danois. Soutenue par mari et enfants, elle est une femme épanouie et dont le caractère bien trempé a fait sa réputation tant auprès de ses adversaires que de son audacieux *spin doctor*. Saura-t-elle tout mener de front ? Contracter les bonnes alliances ? De compromis en compromissions, jusqu'où exercer le pouvoir ? Avec une tension permanente, Jesper Malmose dresse le tableau d'un Danemark en proie aux questions contemporaines, et approfondit sans complaisance la question des relations entre politique et médias.

D'après la série TV danoise d'Adam Price (saison 1) diffusée par Arte.

Bafta de la meilleure série internationale 2012 • Fipa d'or de la meilleure fiction 2011
Prix Italia de la meilleure série 2010 • Prix Européen 2013 de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) • Meilleure série dramatique européenne du Festival de télévision de Monte-Carlo 2013.

Jesper Malmose est scénariste. Il est l'auteur de séries TV danoises à succès. En outre, il a écrit et traduit des pièces de théâtre et des comédies musicales. Pour l'adaptation littéraire de *Borgen*, il a travaillé en étroite collaboration avec l'auteur de la série, Adam Price.

La saison 1 est composée de 7 épisodes.

≡ saison 1 ≡

ÉPISODE 7

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

— Épisode 7 —

du même auteur
chez le même éditeur

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

Épisodes 1-6 (2013)

Jesper Malmose

Borgen

Saison 1 : Une femme au pouvoir

— Épisode 7 —

traduit du danois par Andréas Saint Bonnet

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Titre original :
Borgen

Illustration de couverture :
© plainpicture/Uwe Nölke

Conception graphique :
© Gaïa Éditions

© 2013 by Jesper Malmose
Published by Lindhardt og Ringhof A/S
All rights reserved

Based on Adam Price's BORGEN (Season 1) – an original Danish
Broadcasting Corporation TV Series co-written by
Jeppe Gjervig Gram and Tobias Lindholm.

© Gaïa Éditions, 2013, pour la traduction française

ISBN 13 : 978-2-84720-367-7

Lire le résumé de l'épisode précédent

OU

Aller directement au début du nouvel épisode

Résumé de l'épisode précédent

Les vacances d'été ne sont pas tellement à l'ordre du jour pour Birgitte Nyborg et sa famille. Recruté par un chasseur de têtes, Phillip accepte avec enthousiasme un poste à hautes responsabilités chez Via Electronics, une multinationale qui a le vent en poupe. Birgitte, de son côté, doit finaliser un projet d'achat de nouveaux avions de chasse, pesant la bagatelle de 130 milliards de couronnes danoises ! Mais le choix du modèle s'avère des plus délicats et la collaboration avec ses ministres assez houleuse.

Au moment où la décision doit être rendue publique, la presse danoise révèle que le ministre de la Défense a participé à de somptueuses parties de chasse et reçu d'onéreux cadeaux du fabricant du F-26 Defender. Pour apaiser l'opinion publique, le Premier ministre décide de présenter sur TV1 un nouveau plan portant sur la transparence de fonctionnement de son gouvernement. Un exercice de routine pour Birgitte, si elle ne devait pas affronter l'objectif des caméras avec un œil au coqard.

À la maison, la situation a dérapé lors d'une nouvelle dispute conjugale. Troublée, Birgitte a glissé et s'est blessée. Phillip, lui, est furieux d'apprendre qu'il doit renoncer à ses nouvelles fonctions chez Via Electronics parce que la société figure dans la liste des sous-traitants associés à la fabrication du F-26 Defender. Il obtempère mais Birgitte ne doit plus compter sur lui. « L'aide ménagère prend quelques jours de vacances. » Seul ou accompagné ? À quoi bon chercher à sauver ce couple qui part totalement à la dérive...

À Borgen, les conférences de presse se succèdent, mais on doit cependant moins compter sur le zélé spin doctor, Kasper Juul. Il vient d'apprendre la mort de son père. Un père indigne qui ne mériterait aucune forme de funérailles...

et dont Kasper doit pourtant s'occuper une dernière fois car sa mère, malade, n'a plus la force de le faire.

Le jour de l'enterrement, Kasper est seul dans la chapelle face à un cercueil bon marché qu'entourent chichement quelques cierges. Soudain, il entend quelqu'un approcher. C'est Katrine, qui a quitté elle aussi l'effervescence de sa rédaction, pour venir soutenir son ami.

L'été s'obstine à Copenhague, même si les jours commencent déjà à raccourcir et que bientôt la chute des feuilles amorcera le glissement vers l'automne dans la capitale danoise.

« Un prince peut-il manquer de raisons légitimes
pour colorer l'inexécution de ce qu'il a promis ? »
Machiavel

Dimanche 25.09.2011

Bien qu'il soit presque 9 heures, Birgitte était toujours au lit. Elle regardait les informations du matin à la télévision. En ce dernier dimanche de septembre, c'est Simon Berg qui présentait le journal. Comme chaque année, à cette période, les médias se surpassaient en matière d'analyses et de sondages d'opinion, juste avant la rentrée parlementaire qui aurait lieu dix jours plus tard. Un large choix de journaux était étalé devant lui.

« C'est un Premier ministre sous pression qui ouvrira le Parlement, le premier mardi d'octobre. D'après un nouveau sondage de Gallup, les Modérés perdraient cinq mandats. Le parti Écologiste reculerait également de deux mandats. En revanche, le parti Travailleuse ferait un bond en avant de cinq mandats. Ce qui signifie que le gouvernement, malgré l'avancée du parti Travailleuse, perdrait sa majorité s'il y avait une élection aujourd'hui. » Simon Berg se tourna vers la droite, et la caméra élargit son cadre. « Aujourd'hui, notre invité est l'ancien chef du parti Travailleuse, maintenant rédacteur en chef du quotidien *l'Ekspres*, Michael Laugesen. » Laugesen hocha la tête et eut un petit sourire glacial. « Dans ton éditorial du jour, sous le gros titre *ÉGARÉE*, tu écris que Birgitte Nyborg devrait envisager de démissionner du poste de Premier ministre.

– C'est exact, répondit Laugesen. Nyborg a perdu le sens de l'orientation. Elle s'est éparpillée dans des affaires individuelles et n'a plus de vue d'ensemble. C'est une erreur fatale pour un Premier ministre. On peut se demander ce qu'elle souhaite pour le Danemark... Je crois qu'elle n'en a aucune idée. Elle est réduite à éteindre des feux déclenchés par ses

ministres incompetents au lieu de porter le flambeau. Les électeurs n'ont pas voté pour un pompier. Ils veulent un leader visionnaire.

– Tu as également attribué des notes aux ministres, et si l'on s'intéresse à la plus basse, tu es très sévère avec le ministre des Finances, Bent Sejrø, qui reçoit un trois sur dix. Birgitte Nyborg, elle, s'en sort à peine avec la moyenne... »

Le téléphone de Birgitte sonna. Elle attrapa la télécommande pour éteindre la télévision avant de répondre. « Salut, Laura. Vous êtes toujours chez Maja et August ?

– Grave. T'es à la maison ?

– Oui. Enfin... je viens d'avoir quelques réunions à Marienborg, donc... Bref, vous vous amusez bien ? »

Laura ne répondit pas à la question, préférant demander : « Papa est à la maison ?

– Je ne sais pas, trésor. Il me semble qu'il avait des... des trucs à faire... » Birgitte ne savait pas exactement ce qu'elle devait dire.

« Ah, O.K., répondit immédiatement Laura. La maman de Maja dit qu'on sera rentrés à 18 heures, après le ciné.

– Alors on se verra tout à l'heure, trésor. » Birgitte sourit. Le son de la voix de sa fille lui faisait du bien.

« Papa sera à la maison ce soir ? » voulut alors savoir Laura.

Le sourire de Birgitte s'effaça. « Je ne sais pas, ma chérie. On verra...

– D'accord, répondit Laura d'un ton neutre. Salut salut ! » ajouta-t-elle avant de raccrocher.

Birgitte s'extirpa du lit et alla tirer les rideaux. Elle contempla le parc de Marienborg, baigné des belles couleurs de la fin de l'été, et les arbres qui avaient déjà commencé à perdre leurs feuilles.

Une heure plus tard, dans l'immense cuisine du logement de fonction officiel du Premier ministre, toujours en robe de

chambre, elle parcourait les journaux du jour en buvant une tasse de café.

« Il faut que tu manges quelque chose, Birgitte », fit Bent d'un ton insistant. Il était arrivé dix minutes plus tôt, armé d'une grande poche de viennoiseries de sa boulangerie de quartier, on ne peut plus fidèle aux traditions pâtisseries danoises en voie d'extinction. « Tu ne peux pas vivre que de café et de journaux. » Birgitte se contenta de boire une gorgée de café en guise de réponse. Après s'être servi, Bent poussa le panier de viennoiseries devant elle et s'assit. « Comment tu vas ? demanda-t-il.

– Tu veux dire... mis à part les sondages et la mauvaise presse ? fit-elle d'un ton aigre.

– Siéger au gouvernement, ça coûte, répondit-il, la bouche pleine. Ça a toujours été le cas. Tu vois à qui ça profite.

– Au parti Travailleiste. Parce qu'ils sont au centre des trois partis du gouvernement...

– Exactement. » Bent agita son index en direction de Birgitte. « Le parti Écologiste est plus à gauche, les Modérés sont plus à droite, ajouta-t-il en illustrant ses propos avec ses doigts. C'est pourquoi on rogne un peu sur nos objectifs principaux, pour la cohésion du gouvernement. Tu peux compter sur le parti Travailleiste pour te mettre une sacrée pression dans les jours qui viennent.

– Qu'est-ce que tu me conseilles ?

– Donne-leur un peu ce qu'ils veulent... Mais pas tout. » Ayant fini sa viennoiserie, il tendit la main pour en attraper une autre. « Comment ça se passe, à la maison ? demanda-t-il alors.

– Je ne sais pas... » Birgitte réfléchit une seconde avant de rectifier : « Enfin, ça va mal. Ça fait plus d'un mois qu'on s'évite. Avec Phillip, on dort à la maison et on passe du temps avec les enfants chacun notre tour. Et on leur fait gober que l'autre est au travail et reviendra sûrement bientôt. » Elle leva

les yeux vers Bent et lui adressa un sourire feint : « Et puis on sourit !

– Mais vous n’êtes jamais tous les quatre ensemble ?

– Non. Phillip est avec les enfants la plupart du temps, et quand j’ai un moment à leur consacrer, lui s’en va. » Elle se resservit une énième tasse de café.

« Tu ne crois pas que les enfants ont compris ce qui se passe depuis longtemps ? » demanda Bent.

Birgitte regarda par la fenêtre. « Laura, si. Et elle a sûrement parlé avec Magnus...

– Où va Phillip, quand il n’est pas à la maison ?

– Je ne sais pas, articula-t-elle à voix basse. Je... je crois qu’il voit quelqu’un. Mais je ne suis pas sûre.

– Ça n’a pas d’importance, au fond », dit Bent. Birgitte se tourna vers lui, blessée par la rudesse de son propos. « Crois-moi, ajouta-t-il, loin de se dédire. Ça fait incroyablement mal sur le moment, bien sûr... Mais dans l’absolu, ça ne veut pas nécessairement dire que c’est foutu.

– Mon mari est avec une autre, Bent, s’exclama-t-elle, irritée par sa vision peu empathique des choses.

– Je ne connais pas un seul mariage heureux à Borgen, dit-il, pensif. Et tu sais pourquoi ? » Elle secoua la tête, résignée. « Parce qu’on n’est pas aussi doué pour faire des compromis dans notre vie privée qu’à notre boulot.

– Pas facile de faire des compromis quand on ne parle pas...

– Alors parlez, bon sang ! Les enfants sont à la maison en ce moment ? »

Birgitte fit non de la tête. « Ils sont chez des amis. Ils rentrent seulement ce soir.

– Alors rentre chez toi et parle-lui. » Bent l’encouragea du regard. « De toute façon, tu n’arrives pas à te concentrer sur ton travail. Arrangez-vous avec les possibilités que vous avez, martela-t-il. On ne peut pas être heureux tout le temps, ce serait trop beau. Mais on peut s’arranger. » Birgitte regarda à

nouveau par la fenêtre. Bent saisit sa main, et elle se retourna vers lui. Il la regarda droit dans les yeux. « Arrangez-vous ! »

★

« ... *the energy, the faith, the devotion wich bring to this endeavour will light our country and all who serve it – and the glow from that fire can truly light the world...* » Les mots sonnaient clairement aux oreilles de Kasper, et ses lèvres les formaient en silence. C'était le discours d'investiture de John F. Kennedy, du 20 janvier 1961. Kasper l'avait écouté tant de fois qu'il le connaissait par cœur. Il éteignit son iPod, ramassa la feuille de papier qui se trouvait sur son bureau et lut à haute voix : « Soyons assez libres pour croire à l'unité, et soyons unis autour de la liberté de chacun... » Il attrapa un stylo et rectifia un détail avant de reprendre : « Bâtissons un Danemark où chacun est libre de rechercher son propre bonheur, mais sans oublier ses devoirs envers la collectivité... » Kasper sourit, satisfait. Ça commençait à ressembler à quelque chose. Il était tellement absorbé dans ses pensées qu'il sursauta en découvrant Sanne, sur le pas de la porte, un dossier à la main. « Ça fait longtemps que tu es là ? demanda-t-il, agacé.

– Je ne voulais pas déranger... s'excusa-t-elle.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

– Je règle juste quelques petites choses que je n'ai pas eu le temps de faire dans la semaine... En général, c'est très calme le dimanche matin, alors... » Elle lui adressa un petit sourire désarmant.

« Qu'est-ce que tu penses du discours ? fit Kasper, un peu radouci.

– Quel discours ?

– Celui du Premier ministre pour l'ouverture du Parlement, le 4 octobre. Vu que tu écoutes aux portes, autant me dire ce que tu en penses.

– Je ne me mêle pas de ça », fit Sanne avant de s'avancer pour poser le dossier sur le bureau de Birgitte.

Mais Kasper lui barra le passage. « Allez, dis-moi ! »

Elle hésita un peu, puis dit : « Je trouve que le mot “devoirs” n'est pas terrible. Ça sonne comme quelque chose qu'on n'a pas envie de faire.

– “Devoirs” ? fit Kasper en cherchant le mot dans le texte.

– “Devoirs envers la collectivité”. C'est comme si la collectivité n'était pas quelque chose qu'on aime. »

Kasper leva les yeux et lui lança d'un air supérieur : « “Devoir” est un mot qui encourage l'adhésion.

– D'accord. » Sanne écarta les bras. « Je n'y connais pas grand-chose, de toute façon...

– Non, en effet. Mais c'est moi qui t'ai posé la question, je n'aurais pas dû, répondit-il d'un ton sec, agacé. Ferme la porte en sortant, d'accord ? »

Sanne hocha la tête, blessée, mais obtempéra. Kasper la regarda sortir, puis froissa le discours et le jeta dans un coin en lâchant un juron.

★

Il n'y avait aucun bruit dans la maison quand Birgitte entra. Elle monta l'escalier et constata que la porte de leur chambre était fermée, ce qui n'était jamais le cas. Elle sentit la goutte de sueur bien connue couler le long de sa nuque quand elle frappa à la porte et ouvrit. La chambre était vide et le lit intact. Birgitte soupira de soulagement, s'assit sur le lit et fixa le vide devant elle. Un instant plus tard, elle entendit la porte d'entrée claquer. En sortant de la pièce, elle tomba nez à nez avec Phillip qui montait les escaliers. Il se figea, surpris et visiblement un peu coupable. « Je ne savais pas que tu étais à la maison, fit-il.

– Je n'y étais pas, en effet, mais j'ai pensé qu'il fallait qu'on parle. » Ils s'observèrent un moment sans bouger.

Phillip acquiesça. « Il faut qu'on trouve une solution plus stable pour notre... vie de famille, ajouta-t-elle.

– Oui... » répondit-il en baissant les yeux. Il resta pétrifié un instant avant d'ajouter, sans la regarder : « J'aimerais juste prendre une douche... »

Birgitte sentit la nausée l'envahir. « D'accord, dit-elle. Bien sûr. On peut peut-être parler après ? » Il lui lança un regard soulagé et se dirigea vers la salle de bains. Mais quand il passa devant elle, elle ne put se retenir : « Tu étais où ? »

Phillip ne répondit pas. C'était une réponse suffisante pour elle. Elle secoua la tête. « Putain... » Elle hésita une seconde. « Qui est-ce, Phillip ?

– Arrête...

– Je n'ai pas le droit de savoir qui est ta petite amie ? » La question lui faisait mal, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.

« Ce n'est pas ma petite amie...

– C'est qui alors ? » Le ton de Birgitte était maintenant tranchant comme un rasoir.

« Tu ne la connais pas... » Phillip se contorsionnait sous le regard accusateur de sa femme. « Elle s'appelle Sasha... du bureau qui m'a contacté pour mon travail.

– Ta chasseuse de têtes ? » Il acquiesça. « Et quand tu as démissionné, tu as voulu compenser en te la tapant ?

– Je n'ai pas démissionné, explosa Phillip. Tu m'as viré, pour la survie de ton gouvernement en péril pour la centième fois !

– Tu te la tapes, ou pas ? » fit Birgitte, dont la nausée empirait. Il ne répondit pas. « Tu te la tapes ou pas ? cria-t-elle alors de toute la force de ses poumons.

– Oui, putain ! » Les yeux de Phillip rayonnaient de colère. Elle détourna le regard pour qu'il ne voie pas ses larmes. « Est-ce qu'on ne pourrait pas... tenta-t-il.

– Non, l'interrompit-elle durement. Je n'y arrive pas.

Désolée, balbutia-t-elle. Tu rentres chez nous, dans notre maison, avec son parfum sur toi...

– Birgitte... » Il tendit la main vers elle.

« Ne me touche pas ! » siffla-t-elle.

★

L'iPod de Kasper diffusait toujours le discours d'investiture de Kennedy alors qu'il se tenait près de Ridebanen, l'esplanade des écuries royales, en tenue de jogging et respirant profondément. Il sortit un paquet de cigarettes de sa poche et, tout en écoutant attentivement les mots du président, chercha son briquet. Qu'il avait, comme d'habitude, oublié. « Bordel... » souffla-t-il, agacé. Il eut un choc en voyant un briquet jetable atterrir soudainement à ses pieds. En relevant la tête, il aperçut Hanne Holm, avec son chien tenu en laisse, qui venait vers lui. Kasper retira les écouteurs de ses oreilles et ramassa le briquet.

« Tu as l'air désespéré, Juul », lança Hanne Holm avec un sourire amusé. Tu files du mauvais coton, comme nous autres qui travaillons le dimanche, c'est ça ? C'est le discours d'ouverture du Parlement qui te tracasse ? » Kasper sourit en retour et alluma sa cigarette. Elle le jaugea du regard avant de reprendre : « Tant que je t'ai sous la main... C'est quoi cette histoire qu'on entend par-ci par-là à propos du mariage du Premier ministre ?

– Quoi donc ? » Kasper sembla sincèrement surpris.

« Incroyable... Quelque chose que Kasper Juul ne sait *pas* ? le taquina Hanne. Si je te raconte ça, ça ne sera pas gratuit...

– Rien n'est gratuit, commenta-t-il en inspirant une bouffée.

– Leif Richter, le petit gros de chez *Célébrités et Royauté*, a campé dans un buisson à Marienborg et prétend que le Premier ministre dort seule, depuis quelque temps. C'est vrai ? » Kasper ne répondit pas. « Être Premier ministre, ça doit être dur côté vie privée, parfois... En particulier quand

on est obligé de refuser à son propre mari un poste haut placé dans le secteur privé...

– Ça, c'est une rumeur. » Kasper tentait de clore le sujet.

Elle le fixa un long moment. « Tu en es sûr ? » demanda-t-elle enfin. Elle sourit et secoua la tête quand il s'abstint de répondre. « À charge de revanche, Kasper », lança-t-elle avant de reprendre la promenade de son chien. Kasper la regarda s'éloigner, indécis. Puis il jeta sa cigarette et fila vers Borgen au pas de course.

Quelques minutes plus tard, il se dirigeait, une serviette à la main, vers la salle de bains privée du Premier ministre. La porte s'ouvrit juste devant lui, et Birgitte sortit avec son mobile collé à l'oreille. « Très bien. On se parle plus tard, Bent », dit-elle avant de raccrocher. Kasper et elle semblaient tous les deux surpris. « Tiens, salut... fit-elle en regardant ses vêtements souillés par la sueur. Je crois qu'on devrait mettre un peu plus en valeur la coopération avec le parti Travailleiste dans le discours.

– Les sondages leur ont donné la folie des grandeurs ? » demanda-t-il. Elle hocha la tête et alla s'asseoir à son bureau. Kasper comprit le message, fit demi-tour et se dirigea vers la porte. Il se retourna à mi-chemin : « Il y a des rumeurs qui disent que tu dors à Marienborg en ce moment. Tu veux qu'on en parle ?

– Non, répondit-elle sans lever les yeux.

– Je crois simplement que nous n'avons pas besoin d'une histoire négative sur ta vie privée juste avant la rentrée parlementaire... »

Cette fois, elle le regarda en face. « Kasper, tu ne m'as pas comprise ? J'ai dit non, je ne veux pas en parler. Tu devrais profiter de ton dimanche », dit-elle en lorgnant sur ses habits trempés. Kasper acquiesça, mais ne bougea pas. « D'accord... dit-elle. Après que j'ai demandé à Phillip de se retirer de la direction de Via Electronics, on a eu pas mal de problèmes. J'ai régulièrement dormi à Marienborg, c'est vrai. Seule...

– D'accord...

– Je ne sais pas où cela va nous mener... Mais j'aimerais beaucoup garder ça secret pour le moment. »

Kasper acquiesça. « Bien entendu. » Il était évident que les pensées se bousculaient dans sa tête.

« Mais on va sûrement devoir réagir aux rumeurs dont tu parlais à l'instant, reprit Birgitte.

– Oui, c'est sûr. » Il fit une petite pause avant d'ajouter : « Et j'ai une idée. » Elle haussa les sourcils, surprise. « On a une proposition de TV1 qui traîne depuis un certain temps. Ils aimeraient faire un portrait de toi. À la fois professionnel et privé.

– Non, Kasper. On en a déjà parlé, je n'aime pas ça.

– Je sais, mais... Excuse-moi, tu n'auras peut-être pas le choix. Si toi et Phillip pouviez apparaître heureux et en harmonie, cela tuerait dans l'œuf toutes ces mauvaises rumeurs. Ce serait la meilleure solution, et de loin. Que les gens puissent vous voir ensemble, de leurs propres yeux. » Birgitte ne semblait toujours pas convaincue, aussi ajouta-t-il : « Bien sûr, il faudrait un bon journaliste.

– Et à qui est-ce que tu as pensé ? demanda-t-elle.

– Katrine Fønsmark », dit-il en hochant la tête comme pour se convaincre lui-même.

Birgitte haussa encore les sourcils. « Celle qui a rompu nos accords et adopté un comportement problématique un certain nombre de fois ?

– Est-ce que ce n'est pas ce qu'on attend d'un journaliste ? fit Kasper avec un sourire d'encouragement.

– Quand il s'agit de remettre le prix Cavling du meilleur journaliste, peut-être, répondit-elle. Mais pas quand il s'agit d'un sujet sensible comme celui-ci.

– Elle est capable de brosser cette sphère personnelle dans laquelle tu es si douée ! Je dis ça comme ça... Souviens-toi que ce qui intéresse le plus les gens, c'est l'aspect privé. Et c'est ton plus gros atout. Ça pourrait même potentiellement renverser les sondages. »

Birgitte réfléchit un petit moment. « Bien. Alors commence à potasser cette éventualité. Mais je dois demander à Phillip avant de te donner une réponse définitive. »

Kasper acquiesça avant de sortir du bureau.

★

Katrine posa sa valise et les sacs de l'aéroport sur le sol. Elle n'avait même pas eu le temps de claquer la porte de l'appartement que quelqu'un frappait. Elle se retourna et vit Kasper passer la tête dans l'entrebâillement. « Salut ! Où est-ce que tu étais, bon sang ? »

– À Rhodes... répondit-elle sans grand enthousiasme.

– Rhodes ? Avec le club du troisième âge ? » Il lui adressa un large sourire.

« J'ai pris ce qui était libre... fit-elle sans lui rendre son sourire.

– Et tu n'as pas répondu aux messages et aux appels...

– Pas le courage de parler à qui que ce soit. » Elle sortit de son sac une bouteille de Metaxa et la tendit à Kasper pour qu'il l'ouvre.

« Metaxa ? Trois étoiles ? taquina-t-il en feignant la déception. Le cinq étoiles est clairement meilleur. » Katrine lui lança un regard fatigué et alla chercher deux verres dans la cuisine. « Pourquoi tu n'es pas du tout bronzée ? »

– J'ai réalisé un peu tard que j'avais horreur de la plage, répondit-elle en revenant. J'ai donc passé le plus clair de mon temps à regarder les infos dans ma chambre. Tu as vu que Simon s'occupe maintenant de l'émission principale ? C'est dingue. » Kasper sembla surpris. « Je me suis fait virer, articula-t-elle. Enfin... » Kasper n'en revenait pas. Il s'empressa de la servir. « Après cette interview avec le Premier ministre. Quand j'ai rompu l'accord. En fait, tu as en quelque sorte participé à mon licenciement...

– Tu ne crois quand même pas que j'ai... ?

– Non, l’interrompit-elle. Bien sûr que non. Torben m’a ordonné de rentrer chez moi. Techniquement, je suis en vacances, mais je ne crois pas qu’il ait envie de me revoir.

– Putain... » Kasper vida son verre d’un trait et se resservit.

« Peut-être que ce n’est pas plus mal, dit Katrine d’un ton qui se voulait convaincu. On était de plus en plus souvent en désaccord. Torben cherche à flatter la direction et l’audimat. Et moi, j’ai envie de creuser toujours plus loin. »

Kasper la regarda et secoua la tête. « Écoute-toi... Tu n’as même pas trente ans, et tu voudrais maîtriser la ligne éditoriale de la plus grande chaîne du pays...

– Si je ne suis pas idéaliste maintenant, quand est-ce que je pourrai l’être ? s’indigna-t-elle. O.K., je ne m’attends pas à ce que tu comprennes ça...

– Qu’est-ce que tu veux dire, exactement ? »

Katrine pencha la tête de côté et le regarda avec un sourire amusé. « Franchement, Kasper... Tu n’as jamais été idéaliste, toi.

– Eh, attends un peu... fit-il en agitant un doigt réprobateur devant elle.

– Tu as toujours dit que tu pouvais vendre n’importe quel message, quelle que soit sa couleur politique. C’est pas vrai ? » Elle le défia du regard, joueuse.

Kasper sembla soudain retrouver son sérieux. « Peut-être que j’ai changé », dit-il d’un ton sincère.

Katrine s’étonna de ce revirement d’attitude. « Dans ce cas... *Skål* ! » lança-t-elle en levant son verre.

★

Birgitte avait à peine ouvert la porte que Phillip surgissait dans l’entrée. Il lui adressa un sourire timide, mais retrouva vite son sérieux. « Je suis content que tu sois revenue. Je regrette ce qui s’est passé tout à l’heure...

– Moi aussi. » Birgitte alla s’asseoir dans le canapé, et

il la suivit pour s'installer juste en face d'elle. « Écoute, commença-t-elle, j'ai besoin de savoir si tu es amoureux de l'autre, là... Sasha... »

Phillip hésita une seconde avant de répondre : « Non, Birgitte. Je suis amoureux de toi. » Il la regarda dans les yeux. « Mais je ne te retrouve pas. Et quand je te retrouve enfin, je n'arrive pas toujours à te reconnaître. »

Birgitte se pencha en avant. « Je sais que tu as payé... et que tu continues de payer le prix fort, mais je ne vois pas ce que je pourrais faire différemment, pour le moment... Je n'ai pas envie de te perdre.

– Je n'ai pas envie de te perdre non plus, avoua Phillip. Mais dans ce cas, il faut que les choses changent. Je ne peux pas continuer à encaisser plus longtemps sans rien dire. Tu me manques. »

Birgitte soupira. « Nous avons tous les deux des manques... Toi, la femme que tu avais autrefois te manque – cette femme que je ne peux plus être pour le moment. Et moi, j'ai mauvaise conscience parce que tu me mets la pression en permanence.

– Je te mets la pression parce que tu me manques, se défendit Phillip.

– Je crois qu'il va falloir renoncer à certaines choses pendant un temps. » Phillip était sur le point de protester, mais elle reprit : « Je le fais déjà. Je vous vois bien trop peu. Les enfants, toi. Ceux que j'aime. Mais on savait que j'allais être très absente. Je ne peux pas arrêter le temps. Ni être plus souvent à la maison.

– Je ne te reproche pas d'être absente, dit Phillip. Je sais bien qu'un Premier ministre doit travailler énormément. Je te reproche de ne pas être vraiment présente, une fois que tu es enfin rentrée à la maison. Et d'avoir bouleversé l'équilibre de notre famille, d'avoir fait de nous les petits pions de ton... ministère familial. » Son regard accusateur pesait lourdement sur Birgitte. « Ça ne faisait pas partie de l'accord. Tu

as disparu. En tant que femme, et en tant que mère. En tant que ma meilleure amie. » Derrière le reproche, une immense tristesse perçait maintenant son regard.

Ils restèrent tous les deux silencieux un long moment. Birgitte était blessée par les propos de Phillip, profondément... Mais d'un autre côté, elle était forcée de reconnaître qu'il avait vu juste. Pour l'instant, elle ne pouvait simplement pas aller plus loin sans se mettre à pleurer. Et elle avait fermement décidé que ça n'arriverait pas. Elle se ressaisit, et adopta un ton ferme : « Phillip... C'est ta vision des choses. La mienne est peut-être différente. Mais... le fait est que... nous endurons tous les deux des manques. Et parfois, il faut faire la part des choses et se rendre compte qu'on ne peut pas tout avoir. » Phillip voulut encore protester, mais elle l'en empêcha une nouvelle fois : « J'ai une proposition. Toi et moi, on va rester ensemble et traverser cette tempête. Tu es mon mari, au quotidien et en public, et moi, je dois accepter que tu recherches une autre... intimité, en parallèle. Avec cette Sasha, ou qui tu veux. » Phillip avait les yeux écarquillés. Il ne s'était visiblement pas attendu à ça. « C'est le mieux que je puisse faire pour le moment, reprit-elle. Je dois ouvrir l'année parlementaire et lutter pour une loi de finances avec un gouvernement qui part en miettes.

– Tu es sérieuse ? » Phillip était de toute évidence choqué par la solution pragmatique qu'elle proposait.

« Oui, je suis sérieuse, répondit-elle doucement. Mais je dois te demander deux choses. Premièrement, il faut que tu sois discret, quoi que tu fasses. » Il détourna les yeux. « Deuxièmement, il faut que tu participes avec moi à une interview-portrait sur TV1, qui permettra de clore définitivement toutes les spéculations de la presse au sujet de notre vie privée. »

Phillip, décontenancé, regarda Birgitte sans savoir quoi répondre.